

Rasp Pp
XJun 147
13

BRIEVE
METHODE
POUR BIEN
CATECHISER.

PAR VN RELIGIEUX
*Benedictin, de la Congregation
de Saint Maur.*



A TOULOUSE,
Par J. PECH, Imprimeur des Eftats du
Païs de Foix, à l'Enseigne du Nom
de JESUS. 1684.
Avec Permission.



BRIEVE METHODE

POUR

BIEN CATECHISER.



N void beaucoup de Predicateurs , & peu de Catechistes ; & il est rare, ainsi que dit Nôtre Seigneur de trouver un serviteur prudent & fidelle parmi un si grand nombre , que ce Divin Maître a établis sur sa famille ; pour donner à un chacun la nourriture , qui luy est propre. Ce mal vient de ce qu'on n'est pas assez convaincu de la dignité & de la necessité de la doctrine Chrétienne ; & de ce que les Pasteurs & les Predicateurs ne sont pas assez touchés des obligations , qu'ils ont d'en informer les peuples : c'est ce qui nous oblige d'en parler icy, avant que de traiter de la maniere dont on doit enseigner cette celeste doctrine.

Quis putas est fidelis servus & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut dec illis cibum in tempore ?
Matth. 24.

A *



CHAPITRE I.

Les motifs qui doivent porter les Predicateurs & les Pasteurs à enseigner la doctrine Chrétienne.

I.

Prædication
Evangeli
minima
est omnibus
disciplinis.

Hæc
autem
prædicationis
quæ
parva

IL est vray que la Doctrine Chrétienne , paroît vile & abjecte aux yeux de ceux , qui n'en regardent que l'écorce; mais aux yeux de Dieu ; & de ceux qui en jugent par ses lumieres : il n'est rien de plus excellent , ni de plus sublime. Elle est parmi les sciences, ce qu'est le grain de senevé parmi les semences ; la plus petite de toutes, dit saint Jérôme , selon l'exterieur; mais quand à la vertu interieure, la seule , solide & feconde , qui produit non pas des herbes , mais des arbres, sur les branches desquels les oiseaux du Ciel , qui sont les ames saintes, viennent se percher , pour y prendre leur repos & leur nourriture.

videbatur in principio , cū in anima credentis
 lata fuerit , non exurgit in olera , scđ crescit in
 arborem : itaut volūcres cœli (quas animas cre-
 dentium sentire debemus) veniant & habitent in
 ramis ejus. *Hier. in cap. 13. Matth.*

II.

La Foy , qui est le principe de nô-
 tre salut , est le propre fruit de cette
 divine semence : car c'est par la sim-
 ple proposition des veritez qu'il a plu
 à Dieu d'élever les hommes à la
 connoissance de ses Mysteres , & non
 pas par l'eloquence & par le raisonne-
 ment des Philosophes. Ne semble-il
 pas necessaire , que les mêmes prin-
 cipes , qui ont servi à fonder , & à
 établir la Foy ; servent aussi à la con-
 server , augmenter , & affermir de
 plus en plus ? Et n'est-il pas raison-
 nable , que ceux qui participent au
 ministère des Apôtres , que S. Am-
 broise appelle les semeurs de la Foy,
satores Fidei , imitent leur simplicité,
 & non pas la vaine eloquence des
 Philosophes ?

Major
 est am-
 bitioso
 eloquē-
 tiaz mē-
 dacio
 simplex
 verita-
 tis fides
*Ambr.
 de
 Abra-
 ham.*

III.

C'est travailler en vain , que de
 semer & de planter , si on n'a soin

d'arrouser les semences & les plantes. Une même doctrine fait l'un & l'autre ; c'est une semence Divine , qui produit la foy dans l'esprit de ceux qui la reçoivent avec le respect, qu'elle merite ; c'est une pluye celeste, qui la rend feconde en bonnes œuvres. Les torrens font beaucoup de bruit ; & au lieu d'engraisser la terre , ils la gâtent , & en emportent le suc & la substance. Ainsi les predications les plus sublimes & les plus éclatantes ne produisent souvent que des pensées stériles dans l'esprit des auditeurs ; au lieu que la doctrine chrétienne , qui tombe doucement & goutte à goutte , comme une pluie celeste sur les cœurs des fidelles , les rend feconds en saintes affections , & leur fait produire les fruits des plus solides vertus.

In stil-
licidiis
ejus
latabi-
tur ger-
minans
Psal. 64.

I V.

Quoy de plus necessaire que le pain ? Lors qu'il vient à manquer en quelque lieu , la famine y est aussitôt ; dez qu'on cesse d'enseigner en quelque ville ou village la doctrine chrétienne , qui est le pain de l'a-

me, on y souffre cette cruelle fa- mine dont Dieu menaçoit son peuple par son Prophete, d'autant plus dangereuse que la famine du pain, que l'ame est plus precieuse que le corps; les enfans y meurent de faim; ils ont beau demander du pain; personne ne leur en donne, ou bien on ne le coupe point; c'est à dire qu'on ne le proportionne point à leur capacité.

Ecce dies veniunt, dicit Dñs, & mittam famem in terrā; non famem panis; sed audiendi verbum

Domini. *Amos 7.*

Parvuli petierant panem, & non erat qui frangeret eis. *Tren. 1.*

V.

L'Ecriture sainte nous assure, & l'experience nous fait toucher à l'œil, que tout le bon-heur & le mal-heur des enfans, depend des bons & des mauvais principes, qu'on leur donne; & qu'il n'est rien de plus utile à un homme, que de l'affujettir de bonne heure au joug de la raison & de la Loy Divine: on les regarde communement comme des tables rases, sur lesquelles on peut peindre tout ce qu'on veut, le bien ou le mal, la

verité ou le mensonge , ou comme des pots tous neufs , qui conservent long-temps l'odeur des liqueurs , qu'on y verse soit bonnes ou mauvaises , & comme des jeunes plantes , qui retiennent toute leur vie le pli , qu'on leur a une fois donné. Ce qu'étant ainsi , à quoy peut-on attribuer ce grand déreglement , & cette corruption de mœurs si universelle qu'on void dans la jeunesse , qu'à la mauvaise education , qu'on leur a donné , & à la negligence que les Pasteurs ont apporté à les bien instruire , & à faire comprendre à ceux qui en ont la conduite l'obligation qu'ils ont de les bien élever ?

VI.

Puer
centum
annorū
morie-
tur.
Is. 65.

Il est sans doute , qu'on peut compter parmi ces enfans , qu'on laisse mourir de faim, ceux que le Prophete Isaïe appelle des enfans de cent ans , qui meurent dans leur stupidité & dans leur ignorance sous l'esclavage de leurs passions , faute d'instruction. Ils demandent du pain , & personne ne leur en donne. On ne leur fait point comprendre le danger où ils

sont, vivant toujours dans l'enfance, & recherchant comme des enfans tout ce qui leur est nuisible. On ne leur montre point la nécessité où ils sont de se dépouiller du vieil homme, pour se revêtir du nouveau. Ainsi ils passent toute leur vie dans l'ignorance des principaux Mysteres de nôtre Religion, ou des obligations communes à tous les Chrétiens, & particulieres à leur état, à la honte & confusion de leurs Pasteurs. Quel compte ne rendront-ils pas au terrible jugement de Dieu? devant lequel ces ames malheureuses porteront leurs plaintes, & demanderont vengeance avec des voix de sang contre ces Pasteurs inhumains, qui par leur paresse, ou par leur dureté, auront esté cause de leur damnation eternelle.

V I I.

Mais qu'est-il besoin d'alleguer tant de raisons, pour faire voir les obligations, que les Pasteurs ont de repaître leurs brebis avec le pain de la Doctrine Chrétienne? Ne suffit-il pas de sçavoir, qu'ils sont serviteurs de ce grand Seigneur, qui a un pou-

voir absolu sur toute creature ; & les substituts du Souverain Pasteur de l'Eglise ? Lequel en cette qualité de Seigneur & de Pasteur , leur commande expressement de repaître ses agneaux & ses brebis , c'est à dire les enfans , & leurs peres & meres. Il en fait le capital de leur ministere , & exige d'eux ce devoir comme le signe le plus assuré , qu'ils luy puissent donner , de l'amour & de la fidelité , qu'ils luy doivent. C'est aussi en cela principalement , que les Apôtres & les hommes Apostoliques lui ont témoigné le grand amour qu'ils avoient pour lui , & l'estime qu'ils faisoient de ses paroles , & des ames si chèrement rachetées.

VIII.

Que lui répondront au jour du jugement ces Pasteurs negligens , qui ont laissé mourir de faim les petits agneaux ; lors qu'il leur opposera un nuage de témoins , pour convaincre leur orgueil & leur paresse ? Lors qu'il leur mettra devant les yeux ces illustres exemples de tant de doctes & de saints Prelats , qui n'ont pas crû de

ravaler leur caractère , en s'abaissant & se faisant , pour ainsi dire , enfans avec les enfans , pour leur apprendre la Doctrine Chrétienne, & de ces graves & saints personnages , qui ont préféré ce ministère aux plus hauts emplois de la Cour ?

I X.

Quelle excuse pourront - ils alleguer ces Pasteurs Idoles en ce jour plein de terreur , qui ne serve , pour les rendre plus criminels ? S'il s'agissoit de faire des longs discours , ou des Sermons remplis d'erudition & d'eloquence ; ils pourroient alleguer leur incapacité , ou le peu de talent , qu'ils ont , pour composer de tels Sermons , & les debiter avec fruit ; mais il ne s'agit icy que de couper du pain , qui est tout pétri & tout cuit à des petits enfans. Il ne faut que le sçavoir distribüer à temps , & conformément à la capacité & aux besoins des peuples.

X.

Est-il rien de plus facile , & aussi de plus utile , que d'expliquer le S. Evangile à la maniere qu'on le void

expliqué dans les Homelies des Saints Peres, c'est à dire d'un style simple, familier, & intelligible ? *Eo melius, quo familiarius*, disoit le Bien - heureux Fondateur des Peres de la Doctrine Chrétienne. Plus on s'abaisse, pour se rendre intelligible, mieux on réussit. C'est en cela, dit S. Gregoire, que consiste la sagesse & la prudence des Predicateurs, que de prendre garde, qu'ils ne débitent une doctrine, qui surpasse la capacité des auditeurs; car il doit tellement s'abaisser, & se conformer à l'infirmité de ceux qui l'écoutent, qu'il ne leur dise rien, qui soit au dessus de la portée de leur esprit; autrement il fera voir, qu'il cherche plutôt de paroître, que de profiter.

In hoc videtur indita sapientia magistro-
rum, debet enim subtiliter qui docet perspicere, ne

plus studeat prædicare quam capiatur ab auditore, & debet ad infirmitatem audientium semetipsum contrahendo descendere, ne dum parvis sublimia, & idcirco non profutura loquitur, se magis curet ostendere, quam prodesse. *Gr.*

CHAPITRE II.

*De la maniere de faire la Doctrine
Chrétienne.*

LA maniere de bien faire la Doctrine Chrétienne, est si commune & si aisée, qu'il semble tout à fait inutile d'en parler : neantmoins pour ne laisser rien à dire dans un sujet, qui est de la dernière importance, nous mettrons icy quelques âvis, qui pour être communs, n'en sont pas moins nécessaires.

I.

Le Curé ou autre Catechiste approuvé & appelé à cet employ par son Prelat, doit après s'être revêtu du surplis, se mettre en priere pour être revêtu de la vertu d'en haut, & demander à Dieu la grace de faire cette sainte action avec toute l'humilité, la charité, la patience, & la douceur qu'il demande de lui.

II.

Il pratiquera l'humilité en se fai-

fant enfant avec les enfans , & begaïant , pour ainsi dire , avec eux ; sans pourtant perdre rien de la modestie & de la gravité , qui sont convenables à un Ecclesiastique. La charité doit purifier & rectifier ses intentions ; en sorte qu'il ne regarde que Dieu seul , & le salut des ames. La patience & la douceur lui feront supporter les immodesties & les legere-
tez des enfans & les grossieretez des pauvres gens , sans se rebuter & sans témoigner aucun chagrin ou aigreur : tâchant neantmoins de tenir un chacun dans son devoir , par une maniere d'agir grave & serieuse , & en imposant des penitences aux enfans , comme de baiser la terre , ou reciter quelque priere.

III.

On peut se servir utilement , pourveu que ce soit avec discretion des Cantiques spirituels , pour attirer les enfans à la Doctrine Chrétienne , leur en faciliter la memoire & la conception , & bannir les chansons prophanes , qui sont une malheureuse source d'une infinité de pechez :

il

il sera bon encore de les y attirer par des petits presens, comme sont les *Agnus Dei*, les Medailles, les Chapelets, Livres & Images, qu'on peut leur donner à mesure qu'ils sont fervents & fideles, à bien faire leur devoir.

I V.

Il faut s'en tenir à la maniere commune, de faire la Doctrine Chrétienne, qui est celle des interrogations & des réponses plusieurs fois reïterées: Mais la prudence veut que si on interroge les personnes qui sont avancées en âge, on leur épargne la confusion, qu'ils pourroient souffrir, s'ils ne répondoient pas bien; & qu'en suite des réponses on leur explique plus particulièrement les circonstances des Mysteres, l'importance de recevoir les Sacremens avec les dispositions requises, la nécessité de la Priere, & les devoirs du Chrétien, communs & particuliers. Il est encore de la discretion du Catechiste, de mêler quelque point de doctrine des choses un peu plus spirituelles en faveur des personnes qui sont déjà

bien instruites , & qui ne viennent au Catechisme , que pour honorer la parole de Dieu , & donner bon exemple au simple peuple : Mais il faut que cela se fasse familièrement & brièvement, de peur qu'il ne semble vouloir faire un Sermon , au lieu d'un Catechisme. Nous en mettrons icy un Formulaire , qui pourra servir de modele à tous les Catechismes , qu'on voudra faire sur des sujets differents , pour le bien & utilité des ames , & pour l'edification des assistans.



FORMULAIRE

Du grand Catechisme.

De la Foy en general.

Inter. **Q**U'est-ce que la Foy Chrétienne ?

On peut repeter cette demande une ou plusieurs fois ; & il est bon de la faire à plusieurs , & en suite témoigner de l'étonnement de ce qu'il y a

des Chrétiens , qui ignorent ce que c'est que la Foy, en disant ces paroles, ou autres semblables. Est-il possible qu'il y ait au monde des Chrétiens , qui ne sçavent point ce que c'est que la Foy Chrétienne ? Chacun se pique de sçavoir ce qu'il y a de principal dans son état , dans sa vocation , & dans son métier ; & les Chrétiens négligent de sçavoir le fondement du Christianisme ? Il faut ensuite ajouter la réponse.

Resp. La Foy est une vertu Divine, par laquelle nous croïons fermement tout ce que Dieu a revelé à son Eglise ; parce qu'il est la verité même , qui ne peut tromper , ni être trompé.

Il faut repeter cette definition ou autre semblable , & en suite l'expliquer dans le détail en cette sorte. La Foy est une vertu , c'est à dire une qualité sainte , une grace , un don , une lumiere. C'est une vertu ; qui est la premiere des Vertus Theologiques en ordre ; parce qu'elle est le fondement de toutes les autres , sans laquelle il n'y a point de veritable

vertu, sans laquelle on ne peut point s'approcher de Dieu, ni lui plaire en aucune maniere. Cette Vertu est appelée Divine, parce qu'elle vient de Dieu originairement & uniquement; qu'elle a Dieu pour son premier objet, & qu'elle est appuïée sur la verité de Dieu. Elle vient de Dieu; c'est un don de sa pure bonté; c'est lui seul qui la donne, & la communique aux ames des fideles, par le moien de laquelle il les distingue d'avec les infideles par un effet de sa grande misericorde envers les uns, & par un coup de sa justice envers les autres.

Ce benefice est si grand, que nous devrions à tout moment en remercier la bonté Divine: au moins ne devons-nous pas manquer de lui en rendre des humbles remerciemens le matin & le soir en cette maniere. Mon Dieu, je vous remercie de ce que vous m'avez fait Chrétien; que le Ciel & la terre vous benissent de ce que vous m'avez mis au nombre de vos fideles, & transferé des tenebres en vôtre admirable lumiere.

La Foy est donc une vertu Divine, par laquelle nous croïons tout ce que Dieu a revelé à son Eglise. Cette certitude & fermeté de la Foy est plus grande que toute certitude créée. Nous croïons ce que la Foy nous ditte plus fermement que tout ce que nous voions, que nous oïons, que nous touchons. La raison est que nos sens nous peuvent tromper : mais Dieu ne peut pas nous tromper ni être trompé. Le Ciel & la terre passeront, dit Nôtre Seigneur, mais mes paroles ne passeront point ; c'est à dire, le Ciel & la terre sont sujets au changement & à l'inconstance ; mais non pas les paroles de Jesus-Christ. Nous devons donc être dans cette disposition, que quand bien tous les hommes nous diroient, que l'Evangile est une Histoire faite à plaisir ; que l'Eglise Romaine n'est pas la véritable Eglise, nous leur répondrions, qu'ils sont tous menteurs ; & nous devons même être prêts de répandre nôtre sang jusqu'à la dernière goutte, pour attester la moindre verité revelée.

Inter. La Foy est-elle nécessaire à salut ? Avant qu'écouter la réponse, il faut ajouter ; on veut sçavoir ce qui est nécessaire au corps , à entretenir la santé , à conserver la vie ; & on ne se met point en peine de sçavoir ce qui est nécessaire pour le salut de l'ame.

Resp. Oui elle est absolument nécessaire à salut. Le Catechiste ajoutera en suite : Elle est en effet si nécessaire à salut , que sans elle on ne peut point être agreable à Dieu , ni faire aucune action meritoire de la vie eternelle. Pour s'approcher de Dieu , dit l'Apôtre , il faut croire ; on ne peut pas faire un seul pas vers Dieu que par la foy. Il dit ailleurs, qu'il est impossible de plaire à Dieu sans la Foy , ni par consequent de faire son salut. La Foy est une lumiere ; comme on ne peut point voir les choses corporelles sans la lumiere corporelle ; ainsi on ne peut point voir les choses spirituelles , sans cette lumiere spirituelle : la Foy est le

fondement des vertus & de tout l'edifice spirituel. Comme on ne peut point bâtir une maison sans fondement, ainsi on ne peut point avoir aucune vertu sans la Foy.

III.

Il fera en suite un acte de Foy en cette sorte. Mon Dieu, je croy fermement tout ce que vous avez revelé à la sainte Eglise; parce que vous êtes infailible, ne pouvant tromper, ni être trompé. Il faut le repeter, & le faire dire en plusieurs façons. Par exemple. Je croy tout ce que vous avez dit. Je croy que vous êtes le vray Dieu, que vos paroles sont tres-veritables. IV.

Il sera bon de conclurre par quelque petite Histoire. Par exemple celle-cy sur le sujet present. S. Thomas l'Apôtre ne s'étant pas trouvé avec les autres, lorsque Nôtre Seigneur se manifesta à eux après sa Resurrection, & qu'il leur donna sa paix; & ne voulant pas ajoûter foy au rapport, qui lui en étoit fait par les Co-Apôtres: Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST se manifesta derechef

à eux ; & s'adressant à S. Thomas , lui dit de mettre son doigt à son côté , ce qu'il n'eut pas plutôt fait , que reconnoissant son incredulité , il s'écria mon Seigneur & mon Dieu ; & alors Jesus - Christ après lui avoir fait la correction charitable , declara heureux ceux qui croient fermement à sa Divine parole , plutôt qu'à leur propre veüe.

Il faut pour captiver l'attention du petit peuple amplifier cette Histoire par toutes les circonstances & reflexions necessaires , & en venir au fruit, après l'avoir fait repeter à quelqu'un. Cette amplification se peut faire en cette sorte : Celui qui est incredule , est un Apôtre , qui a été choisi de Nôtre Seigneur, qui l'a suivi l'espace de trois ans , qui lui a veu faire de grands miracles , qui a protesté , qu'il vouloit mourir avec lui ; lors qu'il monta pour la derniere fois en Jerusalem: il dit tout haut, qu'il ne croira jamais , que Nôtre Seigneur soit resuscité , s'il ne le void de ses yeux : lui qui lui avoit veu resusciter le Lazare , & qui luy avoit ouï

dite, qu'il resusciteroit dans trois jours. Il ne croit point à dix temoins, qui l'assurent de l'avoir vu tout glorieux avec les marques de sa Passion. D'où peut venir cette incredulité, & cette obstination en cet Apôtre sinon de son caprice, de sa presumption, du peu d'attention qu'il faisoit à ce qu'il avoit vu & ouï, & du peu de respect qu'il avoit pour la parole de Dieu, & pour le témoignage de ses Co-Apôtres.

V.

Fruits.

Apprenons à nous défier toujours de nous-mêmes, à reverer toutes les paroles, que J. C. a dit comme des Oracles, à soumettre nôtre jugement, aux lumieres & aux sentimens de la sainte Eglise, aux decrets des Souverains Pontifes, & aux definitions des Conciles. Detestons le langage des libertins, qui font semblant d'être Catholiques, & se moquent de nos Mysteres, & de la parole de Dieu au dedans de leur cœur, & par leurs œuvres; & quelquefois même par les paroles. Apprenons que la

Foy est essentiellement obscure ;
 quoy que tres - certaine. La Foy ,
 qui veut voir , cesse d'être foy. Ap-
 prenons enfin , que comme le bon-
 heur des Saints , consiste à voir Dieu
 dans le Ciel ; le bon-heur des fideles
 consiste à le connoître par la Foy
 sur la terre. *Beati qui non viderunt
 & crediderunt.*



CHAPITRE III.

*Avis aux Predicateurs touchant
 l'exercice de la Mission.*

I.

C E petit livre étant principale-
 ment devoüé à l'usage des Mis-
 sionnaires ; on a crû , qu'il le falloit
 terminer par quelques âvis , qui sem-
 blent leur être propres dans l'exerci-
 ce de la Mission , dont le premier est
 de considerer que le temps de la
 Mission est proprement un tems de
 semence & de moisson , parce que
 c'est en ce tems particulièrement que

le Ciel répand plus liberalement ses rosées sur la terre , & la terre reçoit plus avidement la semence du Ciel , & produit subitement les fruits , qu'on attend de sa fécondité. On rompt plus facilement les habitudes & les attaches qu'on a au péché , on restituë le bien , qui est mal acquis ; on s'éloigne des occasions , qui engagent dans le péché , on fait des véritables & sincères reconciliations avec Dieu , & avec le prochain. On quitte la voie large des maximes du monde , pour entrer dans la voie étroite de l'Évangile ; & on prend de fortes résolutions de faire un divorce éternel avec le péché , & de s'adonner entièrement aux œuvres de piété & de charité. Toutes ces considérations doivent obliger le Missionnaire Apostolique , de n'épargner point ses forces , ni son industrie , afin de faire germer les fruits de justice , & les conduire à une parfaite maturité.

I I.

C'est trop presumer de ses forces & de son industrie , que de s'engager dans les exercices laborieux d'une

Sedete
hic do-
nec in-
duami-
ni vir-
tute
ex alto.

Mission populaire, sans s'y être préparé par les Oraisons ferventes, des saintes lectures, & des penitences convenables. L'exemple des Apôtres ne permet point, que personne s'en puisse dispenser. Il a falu qu'ils se soient assis, demeurant en silence, pleurant, gémissant & persévérant dans une continuelle oraison l'espace de dix jours, pour être revêtus de la force, qui vient d'en haut, & travailler ensuite efficacement à la conversion du monde. N'est-il donc pas bien raisonnable, que ceux qui leur ont succédé dans le ministère de la parole, se retirent dans quelque solitude durant un tems convenable, pour vaquer aux exercices de l'esprit, pour prévoir & ordonner tout ce qu'ils ont à faire & à éviter dans le cours de la Mission; & sur tout pour considérer l'excellence & l'importance de leur ministère, par rapport à celui qui les envoie, aux sujets, vers lesquels ils sont envoyez & à la fin de leur Mission, qui n'est autre que le salut des ames, & la conversion des pecheurs. Ouvrage plus
plus

plus difficile & plus considerable que la creation de l'Univers : puis qu'une seule ame vaut plus que tout un monde.

III.

Ce n'est pas seulement pour signifier la charité, que les Missionnaires doivent avoir envers le prochain, que Notre Seigneur envoie ses Disciples deux à deux dans les Villes & Villages, pour disposer les hommes à les recevoir, ainsi que l'enseigne saint Gregoire ; mais aussi pour marquer l'union d'esprit & de volonté, qu'il vouloit être entr'eux. Il seroit étrange, qu'en un tems auquel les Demons lient ensemble toutes leurs forces pour perdre les ames, & pour empêcher le fruit de la Mission, les Missionnaires se divisassent entr'eux, soit par la contrariété des affections, soit par la diversité des sentimens. Le Roy des Prophetes nous marque assez combien leur doctrine doit être uniforme ; quand il nous les représente sous la figure des chiens, qui n'ont tous qu'une langue. C'est dans le même sens que les Peres de

Lingua
canum
ruorum
Ps. 67.

Duo l'Eglise enseignent que les Predica-
 ubera teurs sont ces deux mamelles de l'E-
 tua si- pouxe des Cantiques, semblables à
 cut duo deux petits faons de chevre gemeaux,
 hinnuli qui paissent parmi les lys , parce
 capreæ qu'ils doivent nourrir les peuples
 gemelli d'un même lait , ils doivent prêcher
 quipaf- d'un même lait , ils doivent prêcher
 cuntur une même doctrine , ils doivent
 inter avoir les mêmes maximes , & les
 lilia. mêmes sentimens.
Cant. 4

Gemelli sunt quia concorditer prædicant , con-
 corditer sapiunt. *Gr.*

IV.

Il n'est pas moins nécessaire ,
 qu'ils soient aussi bien uniformes
 & reguliers dans les exercices de
 pieté & de charité , & même dans
 les actions naturelles & humaines ,
 que dans leurs sentimens & dans leur
 doctrine , & semblables à ces ani-
 maux mystérieux du Prophete Eze-
 chiel , ils aillent tous d'un même pas
 dans le même chemin de la vertu ,
 dans la pratique des mêmes exerci-
 ces , comme étant conduits par le
 mouvement & l'impression du même
 esprit. On ne s'arrête point icy à re-

gler les exercices des Missionnaires. Il suffit de sçavoir que les choses de Dieu doivent être faites dans l'ordre: Or le bon ordre demande, que comme ils ont un tems déterminé, pour donner le repas & leur repos à leur corps, ils en ayent aussi pour donner la nourriture à leur ame; & qu'autant que faire se peut, ils ayent des heures réglées; pour faire leur Oraison & dire leur Office, conformément à l'esprit de l'Eglise.

V.

On se contente donc de les exhorter avec le divin Apôtre, de se conduire de telle sorte, qu'ils n'ayent point receu en vain la grace de Dieu, de profiter de ce tems favorable & de ce jour du salut, montrant par leur exemple ce qu'ils enseignent par leurs paroles, & prenant garde de ne donner en quoy que ce soit aucun sujet de scandale; afin que leur ministère ne soit point deshonoré; mais que se comportant comme des fideles ministres de Dieu, ils se rendent recommandables en toutes choses par une grande patience dans les

Nemi-
ni dan-
tes ullā
offensio
nem, ut
non vi-
tupere-
tur mi-
nisteriū
nostrū:
sed in
omni-
bus ex-
hibea-
mus
nosmet

ipsos
 ficut
 Dei
 mini-
 fros
 in mul-
 ta pa-
 tientia,
 &c. 2.
 Cor. 6.

contradictions & dans les necessitez
 dans les travaux, dans les austeritez,
 dans les veilles & dans les jeû-
 nes; par la pureté, par l'étude des
 saintes lettres, par une charité sincere,
 & par les fruits du S. Esprit, par
 la Predication de la parole de verité :
 dans les prosperitez & adversitez;
 dans l'honneur & l'ignomie, dans la
 mauvaïse & la bonne reputation,
 dans la solitude & dans la conversa-
 tion, dans la maladie & dans la san-
 té, dans la joye & dans la tristesse,
 dans la disette & dans l'abondance de
 toutes choses.

VI.

Ce n'est pas sans raison que l'Apô-
 tre S. Paul met icy la chasteté avec
 la charité parmi les qualitez, qui per-
 fectionnent le Predicateur Evangeli-
 que, & qui le mettent à couvert de
 la médifance : car la charité étant
 d'elle-même communicative ne se
 borne point ni aux personnes : ni aux
 conditions, ni au sexe ; de forte qu'il
 est besoin que la chasteté arrête sou-
 vent ses communications par la
 crainte de tomber dans les pieges du

demon, & d'être exposé à la medifan-
 ce des hommes, si elles manquoient
 des circonstances, qui les rendent
 irreprehensibles. Pour saintes & pour
 spirituelles, que soient les commu-
 nications, & les entretiens qu'on a
 avec le sexe, ils seront toujours sus-
 pects, s'ils sont trop longs, s'ils se
 font dans les tenebres, ou en des
 lieux écartez, ou s'ils ne sont point
 accompagnez de la modestie & de la
 gravité qui est requise.

VII.

Nous ne parlons point icy des con-
 fessions, quoy qu'elles fassent une
 grande partie des occupations des
 Missionnaires, estimant que les rets
 sont plus propres aux Predicateurs
 que l'hameçon : Car nous ne lisons
 pas que S. Pierre se soit servi de l'ha-
 meçon qu'une seule fois ; mais sou-
 vent des filets, pour prendre du
 poisson : Saint Paul dit qu'il ne se
 souvenoit point d'avoir baptisé que
 quelques personnes particulieres ;
 parce qu'il n'étoit point envoyé, pour
 administrer les Sacremens, mais bien
 pour prêcher. Comme il arrive nean-

Ante
omnia
opera
tua præ
cedat
te ver-
bum
verax,
& ante
omnem
actum
confi-
lium
stabile.
Eccl. 37.

moins, que les fideles ont ordinaire-
ment plus de confiance aux Predica-
teurs qu'aux autres Prêtres pour leur
découvrir leurs playes, estimant
qu'ils sont plus habiles pour les gue-
rir; & que c'est à ceux qui ont jetté
la flèche dans le cœur de l'en retirer;
il ne sera pas hors de propos d'ins-
nuer icy, que c'est dans cette occa-
sion principalement, qu'on doit sui-
vre cet avis du Sage, qui dit, qu'il
faut prendre un conseil ferme & assu-
ré, avant que de commencer ses
actions, & qu'il faut être certain de
la bonté de l'action qu'on veut faire.
Les Confesseurs suivront cet avis ou
plûtôt ce precepte, lors qu'ils tâche-
ront de conformer leurs sentimens
& leur conduite, à l'esprit de l'ancien-
ne Eglise, autant que l'état present
le peut permettre, & qu'ils suivront le
parti le plus assuré & le plus favora-
ble pour la conscience.

VIII.

Il est encore important d'avertir ici
les Predicateurs missionnaires, qu'é-
tant obligés de prêcher contre les vi-
ces & pechez qui regnent le plus

dans les lieux, où ils font la Mission, ils s'y doivent comporter avec tant de prudence, que le simple peuple n'en prenne pas sujet de croire, qu'ils se servent de la connoissance qu'ils en ont par la voie du Sacrement de penitence, & qu'en le faisant, ils violent le sceau de la Confession.

FIN.

PERMISSION.

VEU le Livret intitulé *Methode facile pour bien faire la Doctrine Chrétienne*, & approbation des Docteurs, je n'empêche pour le Roy l'impression dudit Livret. A Toulouse, le 14. Fevrier 1684.

SANTOIRE.

Veu le susdit Livret & conclusions du Procureur du Roy, nous permettons l'impression. A Toulouse, les an & jour susdit.

DAMBEZ.



18

LA

TIN

1822

VERU le livre intitulé "L'histoire de la France" par M. de la Harpe, Paris, chez la Citoyenne, 1790.

Veru le livre intitulé "L'histoire de la France" par M. de la Harpe, Paris, chez la Citoyenne, 1790.

Veru le livre intitulé "L'histoire de la France" par M. de la Harpe, Paris, chez la Citoyenne, 1790.

Veru le livre intitulé "L'histoire de la France" par M. de la Harpe, Paris, chez la Citoyenne, 1790.



304200 —